



la Bussola

Classificazione Decimale Dewey:

364.10609458 (23.) CRIMINE ORGANIZZATO. Sicilia

NINO RIZZO

**LA MAFIA
SUR LE DIVAN
PSYCHANALYSE DES HOMMES
ET DES FEMMES DE MAFIA**

Prologue de

FRANCO ZAPPALÀ

Préface de

GIUSEPPE MAGNARAPA

Postface de

MARZIA SABELLA



la Bussola



la Bussola

©

ISBN

979-12-5474-528-1

PREMIÈRE ÉDITION

ROMA 22 JUILLET 2024



Opera originale:

Nino Rizzo

A casa di Cosa Nostra. Psicoanalisi degli uomini e delle donne di mafia

la Bussola, Roma 2023

<https://www.labussolaedizioni.it/it/pubblicazioni/a-casa-di-cosa-nostra-antonino-rizzo-9791254742419.html>

*A la mémoire de mon oncle Tano Rizzo,
qui passa 30 ans en prison et en prison devint fou.*

*A tous les miens — sœurs et frères, enfants et neveux,
cousins et cousines — afin qu'ils puissent revisiter notre lourd
héritage familial avec beaucoup de courage
et une profonde humilité, pour retrouver la paix.*

TABLE DES MATIÈRES

- 9 *Introduction à la version française*
- 15 *Prologue*
de FRANCO ZAPPALÀ
- 17 *Préface*
de GIUSEPPE MAGNARAPA
- 23 *Introduction*

PREMIÈRE PARTIE

- 41 CHAPITRE I
Aux origines de la perversion
- 53 CHAPITRE II
Incestualité et perversion
- 67 CHAPITRE III
L'insoutenabilité de la perversion

DEUXIÈME PARTIE

- 85 CHAPITRE IV
De l'incestualité maternelle à l'incestualité paternelle
- 99 CHAPITRE V
Le féminin dans le monde de Cosa Nostra
- 111 CHAPITRE VI
Les femmes dans le monde de Cosa Nostra
- 123 CHAPITRE VII
Ambivalence et ambiguïté chez les femmes de Mafia

TROISIÈME PARTIE

- 141 CHAPITRE VIII
Banalité du mal, normalité de la Mafia
- 155 CHAPITRE IX
Beccaria, Foucault, Falcone, Di bella et... le 41-*bis*
- 169 *Conclusion*
- 189 *Annexe. Matteo Messina Denaro et les femmes*
- 203 *Postaface*
de MARZIA SABELLA
- 211 *Bibliographie*
- 215 *Remerciements*

INTRODUCTION À LA VERSION FRANÇAISE ELEMENTS HISTORIQUES ET SOCIOLOGIQUES DE LA MAFIA SICILIENNE

Les historiens et les spécialistes, italiens et étrangers, du phénomène mafieux sicilien s'accordent en général pour affirmer que la Mafia serait née autour de 1860, plus précisément peu après la proclamation de l'unité de la nation italienne en 1861.

Jusque-là la péninsule italienne était un ensemble hétéroclite d'états indépendants les uns des autres, le plus important étant peut-être le royaume de Sardaigne, qui comprenait notamment les actuelles régions de Sardaigne, Piémont, Ligurie, Val d'Aoste et partie de la Lombardie. C'est en 1860 que le dernier roi de Sardaigne, Victor Emmanuel II, décide de se lancer dans l'aventure de réunir en une seule nation les monarchies et états du pays. Il envoie ainsi le général Garibaldi « libérer » du joug des Bourbons, branche italienne des Bourbons d'Espagne, le royaume des Deux-Siciles. Ce vaste Etat allait en cette époque de Naples à Palerme.

Le processus d'unification militaire et politique, qui se concentra en fait sur une courte période de moins de deux ans, ne fut malheureusement pas suivi par l'évolution des différentes « régions » italiennes vers une homogénéisation administrative, économique et culturelle de la nouvelle nation.

D'importantes recherches historiques, parmi les plus récentes, avancent l'hypothèse que la nouvelle gouvernance de la jeune nation italienne, établie à Rome comme capitale, aurait investi la plus grande partie de ses ressources pour le développement économique et culturel du centre-nord du pays, laissant de côté le sud et notamment les îles. Certaines études affirment même qu'une bonne partie des richesses accumulées par les rois Bourbons et ensuite héritées par les rois de Savoie, qui deviendront par la suite rois d'Italie, aurait été directement détournée pour alimenter et soutenir l'économie des régions du centre-nord de la péninsule, vraisemblablement déjà plus avancée qu'au sud.

Certes, le royaume des Deux-Siciles arrivait au rendez-vous de la nouvelle nation et aux portes de la naissante Europe avec le legs que laissaient une monarchie agonisante et une aristocratie stérile et myope. A l'intérieur de ses frontières cohabitaient néanmoins différentes âmes que l'incurie des Bourbons avait paradoxalement créées : d'abord, une certaine partie de sa bourgeoisie : ouverte, entreprenante et économiquement tournée vers la France et l'Angleterre ; ensuite, une petite élite aristocratique illuminée, se nourrissant des valeurs et des ferments culturels d'outre-Alpes. A côté de ces deux minuscules segments de la société, une paysannerie laissée à la dérive et vivant à des années lumières des châteaux et des palais du pouvoir ; enfin, un banditisme atavique et florissant, héritage certain d'une histoire millénaire, faite d'invasions cycliques et de

soumissions interminables aux nouveaux colonisateurs, régulièrement porteurs de fausses promesses et de vraie misère.

Le sud de l'Italie, et notamment la Sicile qui était séparée du reste de l'Italie par la mer, s'est rapidement retrouvé livré à lui-même, économiquement appauvri, politiquement et administrativement dans un vide d'Etat. A titre d'exemple, dans le dernier tiers du XIX^{ème} siècle l'Italie du sud a connu une émigration nettement supérieure à la période précédente.

C'est dans ce contexte politique et social que la Mafia sicilienne est née. Elle a d'abord pris racine dans sa partie occidentale (Palerme, Trapani, Agrigente, Caltanissetta, Enna) et ensuite dans sa zone orientale (Catane). Aujourd'hui elle est implantée dans toutes ses provinces (donc aussi à Messine, Syracuse, Raguse). A l'heure actuelle, hélas, les différentes Familles mafieuses sont présentes sur l'ensemble du territoire italien et elles ont même émigré dans plusieurs pays d'Europe.

On ne sait pas précisément comment ses premiers acteurs se sont organisés localement (au sein du quartier ou de la ville) et globalement (au niveau de la province et puis de la région entière). On connaît mal aussi quel a été le rapport initial entre groupes de brigands et société mafieuse.

Je fais personnellement l'hypothèse que les premiers mafieux appartenaient tout simplement à des groupes épars et locaux de brigands et que, peu à peu, ils se sont structurés en une société secrète à l'image d'une secte. Je pense que la Mafia s'est rapidement donnée un modèle géographiquement ramifié et que, dès le début, elle s'est bâtie sur un ensemble de Familles reliées entre elles à l'intérieur d'une ville, puis d'une province et enfin de la région entière.

Cette organisation interne répondait à des besoins bien précis : il fallait d'abord se démarquer des groupes de brigands, contrer leur rivalité et établir carrément une nette supériorité sur ceux-ci. En fait la Mafia a rapidement soumis et contrôlé l'univers du brigandage et, aujourd'hui, de la délinquance urbaine non organisée : elle s'en est souvent servie lorsqu'elle en avait besoin et continue de le faire encore.

Ensuite, forte de sa ramification toujours croissante et de sa puissance stratégique et militaire sur le territoire régional, elle a pu s'imposer comme interlocutrice face aux autres formes de pouvoir institutionnel : les aristocrates, qui quittaient leurs somptueuses villas à la campagne et allaient s'installer dans les grandes villes (voir « Le Guépard » de Tomasi di Lampedusa et mis en scène par Luchino Visconti), les politiciens, les nouveaux bourgeois, grands et petits, et même l'église. Ces différentes structures sociales sont toutes entrées, à un moment ou un autre, en contact et en partenariat avec Cosa Nostra : parfois sur demande plus ou moins imposée de celle-ci, parfois sur requête de l'aristocratie ou du monde politique ou encore d'autres segments du tissu social.

Au fond la Mafia s'est autoproclamée et affichée comme l'aristocratie de la délinquance sicilienne, dans une position de hautaine supériorité par rapport aux bandits et aux autres délinquants des villes et parfois même dans une posture de téméraire rivalité vis-à-vis de l'Etat italien.

La Mafia sicilienne a toujours su survivre et prospérer en surfant sur la vague des formes de richesses économiques disponibles. Au début ses sources de gain consistaient dans l'abigéat, c'est-à-dire les vols de troupeaux d'animaux dans les campagnes, ou bien dans l'enlèvement de riches personnalités avec requête de rançons, enfin dans

la gestion des propriétés terriennes (fiefs) confiées à ses hommes par les propriétaires aristocrates qui se retiraient vivre dans les villes. Par la suite l'exploitation de la prostitution et la construction immobilière illégale ont constitué d'importantes sources de profit. Enfin les immenses bénéfices du commerce des drogues ont monopolisé toute l'attention des mafieux.

Au cours de son histoire, d'autres formes illégales d'enrichissement ont été utilisées : contrebande de cigarettes, contrebande d'œuvres d'art, falsification de différents objets de valeur, contrôle des jeux de divers types, le pizzo, sorte d'impôt exigé aux petits et moyens commerçants de la ville, etc.

A ses débuts la Mafia fut fondamentalement une sorte d'association de secours mutuel, constituée pour venir en aide à ses membres et à leurs familles et plus précisément afin de leur éviter la misère ou l'émigration. Elle prenait, d'une manière ou d'une autre, aux plus riches pour ensuite distribuer à ses affiliés. Rapidement elle est devenue un simple et violent moyen d'enrichissement de ses membres.

On ne sait pas avec précision d'où vient le nom « Mafia », plusieurs hypothèses et légendes circulent autour de ce sujet. Je préfère croire à son origine arabe (la langue sicilienne est richement farcie de mots arabes, sans oublier ses racines espagnoles, françaises, turques, latines et grecques) : il viendrait du mot « *muâfat* » qui signifie courage ou protection.

Les mafieux siciliens, vivant en Sicile ou aux États Unis d'Amérique, ne se reconnaissent pas, en général, comme faisant partie d'un groupe dénommé « Mafia ». En revanche ils définissent leur association comme « Cosa Nostra ». Dans les pages qui suivent j'expliquerai d'où vient cette appellation.

PROLOGUE

Nino Rizzo et moi, nés dans la même ville, avons suivi deux expériences de vie opposées : j'ai grandi à Genève, où mes parents avaient émigré, puis je suis retourné en Sicile à l'âge de 15 ans, tandis que lui a suivi le chemin inverse, quittant la Sicile pour *aller vivre* à Genève à l'âge de 21 ans.

J'ai grandi dans une famille d'agriculteurs, qui a participé aux luttes paysannes contre le latifundium ; Nino Rizzo, quant à lui, est issu d'une famille appartenant à un monde qui protégeait ce latifundium.

J'ai participé aux premières manifestations anti-mafia à Palerme au début des années 80, tandis que Nino Rizzo, éprouvé par le conflit qui mûrissait en lui, respirait l'air et la culture de la Mafia.

Mon choix s'est fait naturellement, à l'abri des tourments intérieurs et des conflits familiaux.

En revanche, le choix de Nino Rizzo est empreint de douleur, de souffrance et de beaucoup de courage.

Il a fait ses études de psychologie à Genève, j'ai fait mes études de droit à Catane.

Dans le présent ouvrage, l'auteur apporte non seulement une contribution notable à la compréhension des processus évolutifs complexes et notamment des mécanismes psychiques des hommes et des femmes qui gravitent dans la galaxie mafieuse, mais il fait également preuve d'un courage remarquable en mettant à nu et en rendant publiques les difficultés intérieures qu'il a rencontrées tout au long de sa vie. Et au terme de ce long voyage, malgré nos histoires familiales différentes, nous nous sommes retrouvés à partager les mêmes valeurs.

Le travail d'auto-analyse développé tout au long d'une vie et transfusé dans cette œuvre est certainement *unique* dans le panorama des différents écrits consacrés au phénomène mafieux. Cet ouvrage, en plus d'offrir une contribution à la compréhension du phénomène mafieux sous un angle tout à fait inhabituel, me semble grandement utile à tous ceux qui n'ont pas encore réussi à couper le cordon ombilical avec ce monde et cette culture.

Dans l'espoir que cette graine prenne racine et porte ses fruits : la Sicile en a tant besoin !

FRANCO ZAPPALÀ,
avocat

PRÉFACE

Signer la préface d'un ouvrage écrit par d'autres est toujours une grande responsabilité ; mais le moment où l'on m'a demandé de le faire a coïncidé avec celui où j'ai compris, presque instinctivement, qu'il s'agissait d'un livre unique.

On a beaucoup écrit, dans le passé, sur les grandes organisations criminelles d'origine italienne (comment ne pas se souvenir du grand Leonardo Sciascia !), mais, à ma connaissance, aucun psychologue ou psychothérapeute d'envergure n'a jamais abordé le sujet de cette manière ; et ce, je crois, pour une raison très simple : toute personne qui s'occupe de la protection de la santé mentale possède une formation clinique qui lui permet d'analyser chaque patient individuel avec ses caractéristiques de personnalité et de tempérament, avec son histoire personnelle, avec ses faiblesses et fragilités, qui émergent souvent sous la forme de symptômes inquiétants qui le font se tourner en direction du thérapeute pour qu'il l'aide à s'en débarrasser ; et ce,

dans une certaine mesure, indépendamment du contexte socioculturel ou familial auquel le patient appartient, voire, dans certains cas, en opposition à ce contexte et aux règles que cette appartenance implique.

Cet ouvrage est donc une nouveauté absolue dans ce sens, car l'auteur, avec une grande habileté mais aussi avec une simplicité surprenante, réussit à élargir le panorama, comme dans une photo zoom, passant du cadre psychologique de l'individu à celui qui inclut sa famille biologique et, surtout, au contexte social auquel il appartient. Ce n'est pas un hasard si l'auteur est psychanalyste, habitué à évaluer le passé de son patient, mais aussi prêt à envisager son avenir précisément en fonction d'un hypothétique rachat en vue d'une évolution, à partir d'une reconnaissance sereine et dépassionnée des éléments environnementaux qui le conditionnent. Pour ce faire, le thérapeute doit toutefois bien connaître ces éléments, et c'est là que réside le mérite le plus surprenant de son ouvrage : le fait que Nino Rizzo soit né dans le milieu de Cosa Nostra et en ait fait partie, d'une certaine manière, avant de s'en éloigner, également en raison du traumatisme causé par l'emprisonnement pour meurtre du frère de son grand-père, devenu fou à la suite d'une expérience carcérale de trente ans ; celui-là même à qui l'auteur dédie son œuvre avec beaucoup de courage, en lui donnant l'empreinte d'une tentative émouvante, bien que posthume, de rédemption individuelle et sociale.

C'est peut-être la raison décisive qui m'a conduit à écrire ces lignes d'introduction : en tant que neuropsychiatre, je suis en effet convaincu que nous, médecins spécialisés, devons collaborer avec nos collègues psychologues et psychanalystes pour prendre soin de chaque

patient, avec les priorités évidentes concernant le besoin de psychothérapie ou de pharmacothérapie appropriée ; et Nino Rizzo m'a conduit à considérer quelque chose d'encore plus important. Lorsqu'on parle de patients, on parle principalement d'amélioration clinique individuelle ou de guérison, mais lorsqu'on parle d'adhérents de Cosa Nostra ou d'autres organisations criminelles, l'attention se déplace nécessairement, et pas seulement dans un sens symbolique, vers le sujet de la pertinence sociale de la punition-expiation, de sorte que la réflexion implique également, nécessairement, les restrictions carcérales relatives à l'article 41-*bis*. Je ne m'étendrai pas sur ce sujet en termes spécifiques, car je ne suis pas compétent pour le faire et il m'est impossible d'en discuter avec ceux qui ont eu une expérience familiale directe ; mais je suis convaincu que, dans tous les cas, la peine de détention, certes proportionnelle au crime, doit avoir une finalité « afflictive » initiale équivalente à une « dépression de deuil » non vécue directement, mais imposée au délinquant par le contexte social blessé ; et que ce n'est que plus tard, au fur et à mesure que l'individu traite la perte d'un être cher, que le délinquant peut entamer son processus de réhabilitation. Toujours dans le respect de la loi et de la dignité de chaque individu.

L'auteur nous accompagne donc dans un itinéraire qui, partant des hypothèses psychanalytiques des relations parents-enfants, même dans les familles homoparentales, nous conduit à l'analyse de l'environnement et, en particulier, de Cosa Nostra et d'autres organisations, en mettant l'accent sur les aspects « névrotiques », c'est-à-dire la conscience, qui caractérise les liens de dépendance affective tant de la famille biologique que de la « famille » sociale

à laquelle l'individu appartient, avec tous les sentiments contradictoires qui en découlent ; un mécanisme de base qui fonctionne dans toutes les communautés, mais qui, dans ce cas, est conditionné par un sens très fort de l'enracinement, de l'appartenance et de l'« honneur ». L'analyse du rôle des femmes dans ces organisations est également très intéressante ; elles constituent en réalité les ganglions affectifs de tout le système, sans lesquels ferait défaut la conscience qui fait de leurs pères, maris et fils, des hommes tourmentés et exaltés par leur appartenance à Cosa Nostra : des hommes capables de tuer, mais aussi de se repentir, des hommes qui, quoi qu'il arrive, ne peuvent et ne veulent pas se passer de ces mêmes femmes qui sont les dépositaires de leur conscience. Ce n'est pas un hasard si toutes les grandes organisations criminelles portent des noms féminins : Cosa Nostra, Mafia, 'Ndràngheta, Onorata Società, Sacra Corona Unita. Et ce n'est pas non plus un hasard, comme le souligne Rizzo, si aucun mafieux ne peut avoir recours aux soins d'un psychologue, sauf à perdre son sentiment de puissance et d'appartenance, sa propre famille et l'environnement dans lequel il est né et a grandi : s'il guérissait de ses névroses, en d'autres termes, il perdrait son droit d'asile psychologique au sein de la Mafia.

C'est précisément ce qu'a fait Nino Rizzo, en devenant son propre psychothérapeute, mais aussi en proposant un nouveau pacte social de pacification entre la Société civile et l'"Honorable Société", comme les mafieux appellent leur association. Je ne sais pas si cela sera possible à court terme, mais une comparaison me vient spontanément à l'esprit : celle du Rapt des Sabines par les Romains, qui provoqua une furieuse bataille de vengeance pour l'honneur offensé au cours de laquelle, selon la légende, les